

Médaille des "Justes parmi les Nations"

Fernand Farssac décoré à titre posthume

Soixante ans après, la communauté et le peuple juifs n'ont pas oublié les héros de l'ombre qui permirent de sauver des milliers de vies dans une France occupée. Lundi soir à l'hôtel de ville d'Albi, par le biais de son fils Gérard, l'ancien gendarme-résistant de Lautrec Fernand Farssac, a reçu à titre posthume la médaille et le diplôme de "Justes parmi les Nations" de l'Etat d'Israël.

Lundi soir en la salle des Etats Albigeois de la mairie d'Albi, il y avait foule pour assister à une cérémonie solennelle, même si elle honore une personne aujourd'hui disparue, 60 ans après les faits.

Pour avoir sauvé des dizaines de juifs -des enfants notamment- de la barbarie nazi, l'ancien gendarme Fernand Farssac a reçu à titre posthume de l'Etat d'Israël la médaille et le diplôme de "Juste parmi les Nations".

Cette haute distinction fut remise au fils de ce héros de l'ombre décédé à Albi en 1964, par M. Arie Avidor, consul général en France.

Il s'agit de la distinction suprême décernée à des non-juifs par l'Etat d'Israël, au nom du peuple juif reconnaissant.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, on remarquait M. Robert Mizrahi, président du comité français Yad Vashem de Jérusalem pour le Sud de la France, et Mme Nicole Engel, maire

adjoint d'Albi, entourée de nombreux élus municipaux.

Un gendarme résistant

En 1939, lorsque la guerre éclate, le Tarnais Fernand Farssac est chef de la brigade de gendarmerie de Lautrec. Dès l'été 1942, alors que débute dans la France occupée la grande traque, Fernand va entrer en résistance, en prévenant de nombreux Juifs qui avaient trouvé refuge au Chantier des Eclaireurs, installé par des résistants sur la commune.

Pendant des mois, le gendarme-résistant devait sauver des vies en utilisant parfois son fils Gérard comme agent de liaison, et en allant même jusqu'à installer une ligne directe (mais secrète) de téléphone entre la brigade et le chantier, pour donner plus rapidement l'alerte dès qu'il avait connaissance de l'imminence de nouvelles arrestations.

"Soixante ans après, la barbarie n'a pas disparu ; elle revêt d'autres formes" devait déplorer le



• Le consul Arie Avidor a remis la médaille de son père à Gérard Farssac (à gauche).

consul Arie Avidor, qui conclut en déclarant que désormais Fernand Farssac aurait son nom inscrit sur le Mur d'honneur du Jardin des Justes à Yad Yashem.